CONCLUSION

par François Jean **Lafitte**

Les interventions de Françoise **Brugière** et de Valérie **Sené** permettent de positionner les travaux réalisés par les institutionnels et les étapes organisationnelles de la réflexion sur la production et la filière des fruits et légumes.

Les constats émis par Valérie et Daniel **Sauvaitre** sont convergents sur les résultats obtenus: « peut faire beaucoup mieux » dirait l'examinateur!!

L'exercice de prospective est de qualité et fut un apport important à la réflexion.

Le travail de mise en réseau des instituts de recherches et d'expérimentation avec les professionnels et les pouvoirs publics est fondamental, souhaité par tous et son résultat prouve la qualité des personnes impliquées.

Alors pourquoi les événements économiques et sociétaux ne donnent pas raison aux producteurs français?

La production française continue de baisser, les attaques et reproches des ONG environnementales vis à vis de la production n'ont jamais été aussi violents, la consommation en France et Europe continue de stagner !!!

L'industrialisation de l'agriculture, la mauvaise qualité gustative des tomates, les pommes ou fraises et pesticide, cerise et diméthoate....

La liste de communication négative vis à vis du consommateur s'accumule.

En tenant compte de tout ce qui a été dit lors de cette session, j'oserais avancer quelques pistes de réflexions. Pourquoi les efforts engagés ne donnent pas les résultats escomptés?

Une des premières raisons a été évoquée par Valérie Séné: les stratégies ne se déploient que par des décideurs et non des conseillers: Dans le cas qui nous concerne ce sont les entreprises qui décident.

Les pouvoirs publics n'ont conservé que leur rôle régalien, le Contrôle de la sécurité alimentaire ! Pas l'orientation de l'investissement privé, collectif et productif !!

Les décideurs sont les entreprises: des PME, nombreuses et dispersées sur le territoire.

La notion de filière est récente: il existait peu de lieu d'échange et de décisions entre expérimentateurs, pépiniéristes, producteurs, expéditeurs, distributeurs. Gis Fruit et Piclèg débutent leur action depuis peu.

Une deuxième raison est le « pas » de temps nécessaire pour toute résolution de problème!

L'agriculture demande du temps car l'amélioration variétale, la conception de nouvelles techniques est source de répétition et de revalidation.

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2016.

Les signaux faibles évoqués comme les pesticides ont été reconnus mais l'obtention de technique alternative à certains pesticides requiert des dizaines d'années d'essais et expérimentations.

La troisième raison est le manque de « fonds propres » pour financer le changement et l'adaptation.

Côté Public, L'INRA a du réorienter ses travaux pour raison budgétaire et céder la plupart de ses programmes d'amélioration variétales! Le CTIFL a dû passer sous la direction d'INTERFEL pour cause de disparition de son financement public (taxe affectée) en 2015 et permettre sa sauvegarde.

Côté privé et entreprises, les producteurs français ont des bilans d'exploitations très négatifs pour 1/3 d'entre eux depuis des décennies compte-tenu de l'ouverture du marché européen à des nouveaux entrants européens très subventionnés (Espagne, pays de l'Est, Pologne, etc..).

La faiblesse des ressources financières limite la capacité de réponse aux enjeux relevés.

Et enfin une Quatrième raison qui me parait importante même si nous en parlons peu dans les instances, c'est la perte des « compétences humaines innées ». Je traduis par cette expression une réalité sociologique qui fut celle de la réussite de la France au 20ème siècle: le développement agricole organisé par la formation des agriculteurs dans un cadre familial et local. Les Chambres d'agricultures, les maisons familiales rurales, les lycées agricoles ont accéléré la formation et compétence des jeunes en milieu rural. Mais la cellule familiale a été la première école pour « donner envie » à un jeune de devenir agriculteur et producteur. Le savoir-faire se transmettait de père et mère vers ses enfants, de manière innée.

Cette composante n'existe plus aujourd'hui puisque les 3/4 des cellules familiales ont disparu. Nous sommes passés de +d'1 million d'agriculteurs à moins de 300.000 aujourd'hui Le défi est vis à vis de l'humain: qui peut redonner l'envie d'entreprendre, et de produire des fruits et légumes: il nous manque des "entrepreneurs « qui ont "envie de faire » ! C'est à dire investir, prendre des risques et développer des nouveaux vergers, serres et productions légumières.

Voilà une vraie question à laquelle je n'ai pas de réponse.

Cette réunion d'aujourd'hui est propice à la réflexion mais aussi à l'action. Yves **Lespinasse** connait bien les enjeux de l'amélioration variétale et le "pas de temps" nécessaire pour l'obtention des résultats, souvent des décennies en variétés fruitières, parfois plus rapidement en légumes. Les besoins en nouvelles technologies d'hybridation sont aussi stratégiques que le Génome et la biodiversité. De grandes entreprises (exemple de Limagrain) se sont investies dans ces enjeux au bénéfice des producteurs.

Le monde des Fruits et légumes frais est très dépendant de nouvelles solutions pour la lutte contre les ravageurs et maladies mais aussi l'amélioration de la qualité et des rendements.

Beaucoup de recherches et d'expérimentations devront être portées par les GIS Fruits et Piclég.

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2016.